

Mère Marie-Anne



Fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Les Exercices spirituels de saint Ignace

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

In-12 de 74 pages. PRIX: 30 sous franco

Briève, dense, pleine de faits, logiquement conduite, cette brochure est due à un homme qui connaît à merveille ce dont il parle. Les origines, le but, la méthode, la valeur et les résultats des Exercices sont exposés ici avec une clarté parfaite; rien de plus net, de plus convaincant. Un dernier chapitre nous dit ce qui s'est fait jusqu'à présent au Canada. Une foule de traits et d'exemples rendent ce petit livre aussi entraînant qu'attrayant. Nous le recommandons vivement à tous ceux qu'intéresse l'importante question des retraites. (Revue des lectures, Paris.)

La Prière en commun

Jolie plaquette de 12 pages. Caractères gothiques. Papier glacé.
Belle image frontispice de la sainte Famille en prière.

5 sous l'exemplaire; \$3.00 le cent; \$15.00 le mille franco.

HN
31
039
5154
1923
Pour paraître bientôt

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences de la
Semaine sociale de Montréal.

\$1.50, \$1.60 franco.

EN VENTE

A la VILLA SAINT-MARTIN, Abord-à-Plouffe (Laval), P. Q.
A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec.

Imprimatur :

† GEORGES, Arch. de Tarona,
Adm. apost.

Le 2 août 1923

Mère Marie-Anne

Celui qui s'humilie sera exalté.
S. MATHIEU, XIX, 30.

Sa famille

Mère Marie-Anne, Marie-Esther Sureau dit Blondin, la vénérable fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne, naquit à Terrebonne, le 18 avril 1809.

Son père, Jean-Baptiste Sureau dit Blondin, était de la classe des cultivateurs. Modeste fut sa part des biens de ce monde; par contre il amassa des trésors pour l'éternité. Un grand esprit de foi présidait à chacune de ses actions et jamais l'épreuve n'altéra son courage. Cinq années durant, une plaie incurable à la figure le tortura sans lui arracher un mot de plainte.

Après avoir eu la consolation de recevoir quatre à cinq fois la visite de sa fille religieuse et fondatrice, il mourut à l'âge de 73 ans et fut inhumé à Beauharnois, le 26 décembre 1853.

Marie-Rose Limoges, son épouse et la mère de notre bien-aimée fondatrice, était une femme profondément chrétienne, industrielle, diligente. D'un naturel gai et affable, Mme Blondin possédait une voix agréable et faisait la joie des réunions familiales. Distinguée, d'une politesse toute française (ses parents s'étant mariés à Saint-Malo en 1732), elle donnait un air de fête à tout ce qui l'entourait. Sur la fin de sa vie, on la voyait chaque semaine se rendre à l'église pour y faire une heure d'adoration devant le très saint Sacrement, sa dévotion de choix. Elle mourut chez son fils à l'âge de 84 ans et fut inhumée à Beauharnois, le 8 juillet 1862.

Au foyer, le chiffre des enfants s'éleva jusqu'à douze. Marie-Esther fut la troisième.

Ses premières années

Dès l'âge de trois ans, Marie-Esther manifesta une volonté résolue avec une fine pointe de ténacité. Cette disposition, bien dirigée, n'est-elle pas un principe de générosité et d'énergie ?

Un jour, sa sœur aînée et quelques compagnes s'apprêtaient à partir en chaloupe. « Emmenez-moi, dit l'enfant, emmenez-moi ! » Après avoir vainement essayé de la dissuader par de douces paroles, on laissa la petite en pleurs sur le rivage. Esther descend dans la rivière, y pénètre résolument, et quand ses petits pieds n'en touchent plus le lit, on voit sa robe s'enfler d'air et la retenir, telle une bouée de sauvetage, à la surface de l'eau.

L'enfant allait sur l'onde, au vent de l'innocence, comme jadis Pierre, reconnaissant Jésus, y marchait au souffle de l'amour !

Sa sœur l'ayant aperçue revint en toute hâte vers la petite que le courant emportait sans merci. « Comme j'étais heureuse de voguer ainsi ! » disait-elle plus tard. Et l'on devinait, à son sourire pensif, que sur le fleuve où s'avancçait sa voile, les flots ne lui étaient pas toujours aussi cléments...

Matin et soir, Mme Blondin réunissait ses enfants pour la prière. Rien qu'à écouter ses sœurs aînées, Esther, attentive autant qu'intelligente, savait, à quatre ans à peine, le *Notre Père*, la *Salutation angélique*, le *Symbole des Apôtres*, et même l'*Un Seul Dieu*. Un soir, elle en fit la surprise à sa maman quand celle-ci s'apprêtait à lui faire réciter l'offrande enfantine de son cœur à Dieu, « afin que jamais aucune créature ne le puisse posséder... »

L'épreuve

Choisie de Dieu pour opérer de grandes choses, Marie-Esther devait souffrir.

Déjà sur son front de douze ans se lisait une certaine maturité. A cet âge où, pour l'ordinaire, l'enfant ouvre son âme à l'espérance, à cet âge où le cœur n'a pas d'histoire et partant pas de regret, on a vu la chère petite pleurer

et prier des heures consécutives, s'imposer la mortification de coucher sur le plancher de sa chambre et jeûner le carême entier. De mystérieuses tristesses envahissaient son âme.

Cela dura jusqu'à l'âge de quinze ans.

Dans le monde

Douée d'une physionomie agréable, polie et distinguée en ses manières, Esther attirait l'affection en imposant le respect. Ses yeux bruns, au regard profond et méditatif, rayonnaient la bonté. Une grande dignité rehaussait la gravité de sa personne.

Le monde lui sourit un instant, mais il ne sut la retenir.

Entrevit-elle à l'horizon quelque chose des desseins de Dieu sur sa vie? Encouragée par son directeur, elle révéla à ses parents son désir de s'instruire davantage: pour se pencher sur les âmes, les gagner à la vérité et les élever jusqu'à l'au-delà, il faut à l'éducatrice, en plus de la vertu, la culture intellectuelle.

On consentit à faire les sacrifices que réclamait une telle décision. Esther partit pour le pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame établi à Terrebonne depuis 1826. Son application, sa régularité et sa piété la constituèrent bientôt un modèle pour ses compagnes. Après deux ans d'étude, elle demanda et obtint son admission au noviciat de la Congrégation.

Au noviciat de la Congrégation

Pieuse par nature, constante en ses résolutions, Esther triompha des obstacles qui arrêtent parfois les débutantes dans la pratique des vertus religieuses. La mortification tint son être constamment sous le joug. En ce domaine des âmes d'élite, la fervente novice fit même quelque indiscretion. Dieu le permit afin que plus tard, appelée à diriger les autres, elle eût une expérience plus complète. Pensionnaire, elle avait mis en secret une planche dans son lit; novice, elle se fera une brûlure avec la flamme d'une chandelle. Chaque jour, par le même procédé, elle aura soin d'en raviver la douleur. Elle inclinait naturellement vers

la pratique des pénitences corporelles. Au reste, la pénitence et l'oraison se tiennent par des liens étroits au chemin de la ferveur et c'est le sentier où cheminera toujours la fondatrice.

Admise à la prise d'habit, elle reçut le nom de Sœur Sainte-Christine.

Avec une ardeur nouvelle, la novice continua le travail de sa perfection, mais dans la deuxième année de son noviciat, elle vit fléchir sa santé et dut retourner dans sa famille. Généreusement elle accepta l'épreuve.

Rien n'est fortuit dans la vie des enfants de Dieu.

Au sein de la Nouvelle-France, sainte Anne avait son culte et son sanctuaire. La Providence lui destinait une famille religieuse dont la fondatrice — délicatesse infinie — aurait façonné son âme au noviciat de Marie, à l'école du *fiat*.

A VAUDREUIL

L'institutrice

Un an après sa sortie du noviciat, en mai 1833, Mlle Blondin, dont la santé s'était refaite, résolut de se dévouer à l'éducation des enfants. On l'informa qu'à Vaudreuil, Mlle Suzanne Pineault dirigeait une académie et désirait vivement une sous-maîtresse. La situation répondait à ses aspirations.

Les deux institutrices étaient passées toutes deux par le noviciat de la Congrégation Notre-Dame. Elles fraternisèrent toujours vers un même idéal de perfection et de dévouement.

Au village, on était satisfait des résultats que donnait l'académie, mais le vent du succès a de brusques tournants. Un jour vint où les parents des élèves cherchèrent noise à Mlle Pineault. Celle-ci reconnaissant le mérite de sa compagne lui abandonna la direction de l'école en 1839.

Aidée de l'influence bienfaisante de M. le curé de Vaudreuil, Mlle Blondin calma bientôt les esprits agités et

conquit l'estime générale de la paroisse. Elle s'adjoignit des sous-maîtresses pour l'enseignement de l'anglais et de la musique. L'académie compta jusqu'à quarante-cinq pensionnaires. Le succès des examens, la tenue des élèves, en toute circonstance, révélaient chez la directrice la science, la distinction et le savoir-faire.

La fondatrice

Elle enseignait au village de Vaudreuil depuis quinze ans. Sa charité rêvait d'élargir ses horizons, d'atteindre les enfants pauvres de la campagne. « Il y a là un vide à combler, disait-elle, je me sens appelée à ce genre d'apostolat. »

Préparée par la prière et la pénitence, au cours de la sainte Quarantaine de 1848, Esther ouvrit son âme à son directeur, le curé de Vaudreuil.

Le soir de la Quasimodo, elle lui renouvela son projet de fonder une communauté pour les enfants pauvres de la campagne. « Je n'ai nulle ressource, dit-elle, mais le bon Dieu veut tout faire. » Le prudent directeur fit remarquer à sa pénitente que ce dessein devait être soumis à l'évêque. « Lui seul peut décider en cette matière. »

Vers la fin de mai 1848, Mlle Blondin se mit en route pour l'évêché de Montréal. L'humble fille fut admise aussitôt auprès de Sa Grandeur Mgr Bourget. Simplement, elle lui exposa les motifs de sa démarche. Monseigneur lui représenta toute la difficulté de son projet et le tort qui en reviendrait à la religion si elle allait échouer dans son entreprise.

Écoutons le dialogue qui suivit. Il est vieux tout juste de trois quarts de siècle, mais toujours vibrant de prudence, de simplicité et de piété.

« Monseigneur, ce n'est pas sous le coup d'une ferveur passagère, mais bien après de longues réflexions que je suis venue à vos pieds. Depuis nombre d'années, la même pensée me poursuit. J'y crois voir l'appel de Dieu. D'ailleurs, je ne me fais pas illusion sur les difficultés qui m'attendent, mais la Providence a-t-elle jamais manqué à ceux qui se confient en Elle ?

— Priez encore, ma fille, afin que Dieu vous éclaire davantage sur votre présente démarche et sur ce qu'il vous reste à faire.

— Ah! Monseigneur, je prie depuis longtemps. C'est la prière seule qui m'a donné le courage de venir jusqu'à vous. De moi-même, je ne l'aurais jamais eu.

— Eh! bien. Essayez! Voyez, sans faire de bruit, les personnes qui voudraient se joindre à vous. Et puis, priez encore, priez toujours afin que Dieu bénisse votre œuvre et que, conduite dans une intention droite et pure, elle profite à sa gloire et à votre salut. »

Monseigneur la bénit avec une paternelle bonté.

Encouragée par la parole de son évêque, l'espérance dans l'âme, Mlle Blondin reprit le chemin de Vaudreuil.

« On ne revoit pas un même paysage deux fois du même regard », a dit l'abbé Perroy. « La vie a passé entre les deux. »

A l'heure du retour, comme la nature devait sembler à Marie-Esther et plus souriante et plus douce qu'à l'heure de l'aller! Tant de vie avait passé entre les deux!...

Ouverture du noviciat

Sans faire de réclame, Mlle Blondin révéla à quelques jeunes filles de Vaudreuil et des environs son projet apostolique. Bientôt, plusieurs vinrent se joindre à elle pour « essayer », selon le mot de Mgr Bourget. Le 4 septembre 1848, M. le grand-vicaire Paul-Loup Archambeault, curé de l'endroit, les réunit pour les exercices d'une retraite. Elles étaient au nombre de sept: Marie-Esther Blondin, Julienne Ladouceur, Justine Poirier, Olive Charest, Angèle Lefebvre, Marie-Maher Poirier, Marcelline Leduc.

Le 24 mai 1849, Mgr Bourget fit une première visite aux pieuses postulantes. Pour éprouver, sans doute, l'esprit de soumission de la directrice, Marie-Esther Blondin, Monseigneur la releva de sa charge et lui confia l'économat, mais sans le titre relatif à cet office. Angèle Lefebvre occupa le poste de directrice en sa place.

Première vêtue

Le 6 août 1849, à 7 h. 30 du soir, s'ouvrirent sous la présidence de Mgr Prince, évêque de Martyropolis et coadjuteur de Mgr Bourget, les exercices de la retraite préparatoire à la première vêtue. Pour plus d'une aspirante, c'était chose nouvelle qu'une retraite. Elles se souvinrent longtemps de la première. Monseigneur usa d'une certaine rigueur pour façonner les âmes de ces futures novices. Il inaugura en public la correction fraternelle. Pour un signe de la croix fait avec précipitation, un bruit de chapelet à la chapelle ou autres bénignes imperfections, Sa Grandeur apostrophait la coupable. Un jour, Monseigneur demanda à une jeune novice de lui aider à mettre ses caoutchoucs. Celle-ci s'empressa avec un religieux respect de rendre le service demandé. Au lieu du merci qu'elle croyait naturellement recevoir, la Sœur eut la réponse que voici : « Ma Sœur, baisez la terre. » Monseigneur voulait se rendre compte si l'œuvre naissante était de Dieu ou des hommes. En habile ouvrier, il savait que sous le pressoir de l'humiliation, l'âme rend un son de vie sincère. Aussi, donna-t-il des novices le témoignage suivant : « Je crois que ces Filles font l'œuvre de Dieu. Ce sont des saintes. » Tombées de si haut ces paroles autorisaient les plus consolants espoirs pour tous ceux qui s'intéressaient à la jeune communauté.

En la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, le 15 août 1849, Mgr Prince donna le saint habit à Esther Sureau dit Blondin, dite Sœur Marie-Anne; à Angèle Lefebvre, dite Sœur Marie-Auxiliatrice; à Julienne Ladouceur, dite Sœur Marie-de-la-Conception; à Justine Poirier, dite Sœur Marie-Michel; à Suzanne Pineault, dite Sœur Marie-de-l'Assomption; à Salomé Véronneau, dite Sœur Marie-de-la-Nativité; à Joseph Lalonde, dite Sœur Marie-Joseph; à Odile Sauvé, dite Sœur Marie-Joachim; à Félixine Dandurand, dite Sœur Marie-Élisabeth.

Avant son départ, Mgr Prince désigna pour directrice de la jeune communauté Sœur Marie-Élisabeth. Quelques

mois après, M. le curé de Vaudreuil nomma en sa place Sœur Marie-de-la-Nativité. Cette dernière occupa le poste jusqu'au mois de janvier 1850 alors que Sœur Marie-de-l'Annonciation la remplaça. Comme on le voit, depuis mai 1849, quatre directrices avaient succédé à Esther Blondin. Sur ce nombre, trois laissèrent la communauté: Angèle Lefebvre, Sœur Marie-Élisabeth, et Sœur Marie-de-l'Annonciation.

Sœur Marie-Anne (Esther Blondin) remplissait toujours la charge d'économe sans en porter le titre. Elle avait en plus la direction des postulantes. L'humiliation était bien la croix choisie de Dieu pour sanctifier l'âme de la fondatrice. En est-il une plus ressemblante à la croix de Jésus?

La première profession

Le 8 septembre 1850, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge, Mgr Ignace Bourget présida la première profession religieuse, dans l'église paroissiale de Vaudreuil. Cinq novices furent admises à prononcer leurs vœux: Sœur Marie-Anne, Sœur Marie-de-la-Conception, Sœur Marie-Michel, Sœur Marie-de-l'Assomption, Sœur Marie-de-la-Nativité.

C'était dimanche. Un soleil automnal donnait au jour une beauté sereine et attendrissante dans l'éclat changeant des frondaisons. Si la nature présageait un déclin, une aurore grandissait dans les cœurs.

A l'heure de la grand'messe, aux envolées des cloches, les élues, précédées de la croix et du clergé, firent leur entrée solennelle à l'église.

Monseigneur officiait assisté de M. le curé Archambeault et de M. l'abbé Plamondon, de l'évêché. Sa Grandeur adressa la parole aux fidèles et reçut les vœux des cinq novices. Les paroissiens gardèrent longtemps le souvenir de cette cérémonie touchante et grandiose.

Le ciel donnait à sainte Anne une nouvelle famille au jour même où, jadis, il lui accordait une enfant bien-aimée.

Jésus fêtait d'une façon touchante l'anniversaire du berceau unique de son aieule vénérée.

Monseigneur nomma première supérieure et maîtresse des novices Sœur Marie-Anne. Si, à part les grâces d'état, un certain entraînement est requis pour diriger les autres, Mère Marie-Anne, par sa vertu et son expérience, se plaçait du coup au rang des compétentes. Sous sa maternelle direction, chacune pouvait faire sienne la pensée d'un pieux auteur: « Mon livre par excellence, c'est la vie de ma supérieure. »

En février 1851, Mgr Bourget passait en visite pastorale chez ses chères Sœurs de Sainte-Anne. Il leur dit, dans une instruction spéciale: « Croyez que de votre générosité dépend le sort présent et futur de votre petite communauté. Sacrifiez-vous pour elle sans réserve. Ne reculez devant aucune peine, etc... »

Certes l'on ne reculait pas!

Dame Pauvreté était assise au berceau de l'Institut, et combien de fois, sans les bienveillantes largesses de Madame la seigneuresse de Lotbinière Harwood, nos vaillantes pionnières eussent été privées du nécessaire! Souvent l'on jeûnait de plein gré, quelquefois par nécessité, généreusement toujours!

Nous oublions trop facilement combien nos devancières ont souffert et comme elles ont droit à notre amour et à notre admiration! Au modeste champ du travail et de l'abnégation, dans l'accomplissement des humbles tâches quotidiennes, elles furent des courageuses, des héroïques! Donnons à ces chères anciennes qui dorment doucement leur humble sommeil, donnons un hommage de tendresse et de gratitude. Il leur est justement dû.

Le départ de Vaudreuil

« Pour fonder une communauté, je n'ai nulle ressource, mais Dieu veut tout faire », avait dit Mère Marie-Anne.
Et Dieu fit tout.

Au reste, David n'avait-il pas prédit les munificences du Très-Haut?... « Confiez vos projets au Seigneur et lui-même les accomplira. »

Malgré la pauvreté dont on souffrait chaque jour un peu, l'œuvre progressait merveilleusement. Elle était de Dieu. Bientôt le local devint insuffisant pour loger tout le personnel. Mgr Bourget fit alors un appel à la générosité des paroissiens pour l'agrandissement du couvent. Ceux-ci estimaient les Sœurs, mais ne voulurent pas faire un sacrifice d'argent en leur faveur, le considérant comme un risque.

Monseigneur se vit dans l'obligation de transporter ailleurs la nouvelle communauté. L'occasion s'offrit d'elle-même. Les Dames du Sacré-Cœur laissaient, dans la paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan, un établissement en voie de progrès. Sa Grandeur vit là une aubaine pour ses chères Filles de Vaudreuil, et résolut d'y transplanter la communauté. M. le curé Archambeault en éprouva une peine profonde. Il écrivit aux Sœurs une lettre d'adieu qu'on ne relit pas sans émotion à soixante-quinze ans d'intervalle. Pour la fondatrice et ses compagnes, ce fut une douleur non moins grande: Vaudreuil leur tenait au cœur à plus d'un titre. Vaudreuil! c'était le lieu où l'on avait écrit, dans la souffrance et l'abnégation, le premier feuillet de l'histoire familiale. C'était le berceau de l'Institut. Et c'était encore l'église de la première profession!

Il fallait partir.

Sous la trame des circonstances se dérobe la volonté de Dieu souvent incompréhensible, toujours adorable!

Respectueuses de l'autorité, Mère Marie-Anne et ses Filles se rendirent à Saint-Jacques. La petite communauté comptait, à ce moment, trente-quatre sujets: vingt-deux professes, six novices et six postulantes. Sur ce nombre, quatre Sœurs demeuraient à Vaudreuil, trois étaient destinées à Sainte-Geneviève, mission ouverte depuis septembre 1851.

A SAINT-JACQUES

L'arrivée

Parties de Vaudreuil, en bateau, le 22 août 1853, quand l'Angélus du matin égrenait ses *Ave* sur le joli village recueilli, les voyageuses débarquèrent à Saint-Sulpice, le jour suivant, à une heure dans la nuit. L'embarcation avait dû stationner longtemps dans les écluses du canal de Lachine pour subir ensuite la double épreuve d'une collision et d'un incendie. Ces accidents ralentirent la marche du bateau en donnant aux chères Sœurs une occasion de souffrance.

Saine et sauve, l'humble famille de sainte Anne arriva à Saint-Jacques le 28, vers trois heures de l'après-midi.

M. le curé Paré et ses paroissiens firent aux arrivantes un accueil bienveillant et cordial. Elles oublièrent les fatigues du voyage. Les Dames du Sacré-Cœur laissaient une habitation fort convenable, mais il fallut y faire des divisions pour recevoir un noviciat, une communauté et un pensionnat. Ces divers travaux retardèrent jusqu'au premier octobre l'ouverture des classes.

Difficultés

Dans une lettre datée du 7 août 1853, Mgr Bourget avait dit à Mère Marie-Anne: « M. l'abbé Barrette, chapelain des Dames du Sacré-Cœur, deviendra votre chapelain, etc... » Expérimenté dans la conduite des âmes, ce digne prêtre conquit bientôt l'estime de ses nouvelles dirigées. Il ne devait garder ce poste que quelques semaines, Monseigneur le nomma à la cure de Saint-Liguori et lui désigna comme remplaçant M. l'abbé Louis-Delphis-Adolphe Maréchal, à ce moment curé à Saint-Cyprien.

Les communications étaient alors difficiles. Ce fut, sans doute, la raison qui empêcha Mgr Bourget de prévenir Mère Marie-Anne de ce changement. Le nouvel aumônier dut se présenter lui-même à la communauté. « Comme M. l'abbé Barrette a été nommé à ce poste, répartit Mère Marie-Anne, je désirerais attendre un avis de Sa Grandeur

avant de recevoir un nouvel aumônier. » M. Maréchal lui montra alors sa lettre de nomination écrite en latin. A qui ne sait pas la langue qui court sur les lignes, il reste toujours le privilège de lire entre les lignes... la fondatrice y vit la volonté de Dieu. Elle fit pourtant à Mgr Bourget de respectueuses représentations pour garder à sa jeune communauté la direction de M. l'abbé Barrette.

Monseigneur ne revint pas sur sa décision.

La supérieure s'inclina.

Et l'incident fut clos.

Une mésintelligence toujours croissante exista entre le directeur et la supérieure: ils différaient de vues et de procédés. Tous deux étaient animés d'un zèle sincère pour le progrès de l'œuvre et le bien des âmes. Mais, comme le dit si bien M. l'abbé Élie Auclair, dans son histoire de la communauté: « Dieu permet que les bons, même les meilleurs, s'éprouvent entre eux. »

Et la vertu des uns fait souvent la souffrance des autres.

Abnégation de Mère Marie-Anne

Dans la petite communauté, la paix familiale était un peu troublée. Dieu demanda à la fondatrice, par la voix de son évêque, de cicatriser cette blessure intime avec le sang de son propre cœur. « Vous allez vous déposer de bon cœur, ma bonne Mère, lui écrivit-il, et vous direz à vos Sœurs que vous êtes autorisée à ne plus accepter la supériorité. » Venant après tant d'autres, cette épreuve atterra la chère Mère; momentanément elle ébranla sa santé.

Après l'agonie de Jésus à Gethsémani, faut-il s'étonner que même les grandes âmes d'ici-bas aient parfois un fléchissement en face de leur calice?... Mère Marie-Anne était, au point de vue surnaturel, la mère de sa famille religieuse; c'est elle qui lui avait donné la vie, et si l'on sait comment aime une mère, l'on comprend combien elle dut souffrir d'abandonner la direction de ses chères filles! Aux clartés de la croix, à la suite de Jésus, elle avait façonné leur cœur avec tout le sien!

Fondatrice, elle ne fut supérieure de sa communauté que durant quatre années consécutives. D'aucuns en seront surpris. Tous, tant que nous sommes, nous gardons toujours un peu l'illusion de croire que le succès doit suivre la vertu, et la gloire, le mérite. Et c'est souvent le contraire que nous présentent les agissements de Dieu.

Ses desseins ne sont pas les nôtres.

Départ de Saint-Jacques

Sa santé s'étant un peu rétablie, Mère Marie-Anne partit pour Sainte-Geneviève où elle était nommée directrice. En passant à Montréal, elle eut avec Mgr Larocque, auxiliaire de Mgr Bourget, un long entretien. Sa Grandeur rendit de la fondatrice le témoignage suivant: « Je n'aurais jamais cru trouver en cette personne tant de qualités. J'espère que son épreuve ne sera pas de longue durée. »

Fortifiée par sa bénédiction, la vénérée Mère se dirigea vers la mission que l'obéissance lui avait assignée. Au long de la route, qui va de Montréal à Sainte-Geneviève, on ne voyait pas alors s'étaler les somptueuses villas d'aujourd'hui. Mais, distinctes, entre la majesté du Saint-Laurent et la majesté de nos plaines fertiles, se dressaient les croix du chemin. Les deux mains sur son cœur et serrant sa blessure, Mère Marie-Anne saluait l'étendard glorieux et demandait à Jésus de lui donner la force de gravir son calvaire jusqu'au bout. « Jusqu'au bout! »... Ce refrain des braves de chez nous, dans combien d'âmes n'a-t-il pas trouvé son écho depuis qu'il monta vers le ciel au pied du Long Sault!

A SAINTE-GENEVIÈVE ET A LACHINE

Rayons et ombres

Désormais, au ciel de Mère Marie-Anne, l'ombre passera plus souvent que le rayon. On voit la fondatrice, momentanément, avoir quelque modeste part à l'autorité mais, bien avant le soir de sa vie, au sein de la famille religieuse

qu'elle a fondée, elle vit effacée, perdue dans les rangs, sans titre, sans distinction aucune. D'autres initiatives font prospérer son œuvre.

Écoutons-la répondre à qui s'en étonne; ses paroles ont un parfum évangélique: « Plus un arbre enfonce profondément ses racines dans le sol, dit-elle, plus il a de chances de grandir, de s'élever dans l'air et de produire des fruits. »

Pour l'arbre qu'elle a planté, les rayons et l'espace!

Pour elle, l'ombre et l'oubli!

Est-il rien de plus admirable, de plus désintéressé, de plus apostolique?...

A Sainte-Geneviève, Mère Marie-Anne demeura quatre ans. Là comme partout, elle fut un modèle de régularité, d'obéissance et d'abnégation. M. le curé Jean-Marie Lefebvre l'estimait profondément.

En 1859, elle retourna à Saint-Jacques, rentra dans les rangs et fut sacristine de la paroisse jusqu'en 1864. Les anges du sanctuaire furent les seuls témoins des oraisons qui jaillirent de son cœur embrasé. Pour son âme aimante du Tabernacle, cet office n'était-il pas une délicatesse du bon Dieu?

Le 17 octobre 1864, la maison-mère quittait définitivement Saint-Jacques et venait se fixer à Lachine. A ce dernier endroit la fondatrice eut la charge de l'infirmerie. Avec quelle tendresse maternelle elle prit soin des membres souffrants de sa chère communauté!

En 1865, elle redevint directrice à Sainte-Geneviève.

De 1866 à 1884, la fondatrice est nommée successivement, à Lachine, conseillère locale, assistante locale, et conseillère générale. De 1884 à 1890, elle travaille dans l'ombre. Sa dignité extérieure est éloquente. La légèreté ne se sent pas à l'aise en sa compagnie. A son recueillement habituel, on sent que la chère Mère vit continuellement en la présence de Dieu. D'un regard plein de bonté, elle modère l'allure empressée de celle-là, redresse la tenue négligée de cette autre, corrige le port du costume de celle-ci. Son âme s'échappe et rayonne autour d'elle, en charité, en douceur, en bienveillance.

La perfection qu'elle mettait dans l'accomplissement des moindres actions semblait dire: « Mes Sœurs, rien n'est petit aux yeux de Dieu. » Elle travaillait à l'aiguille avec une rare habileté, et même dans sa vieillesse, cousait et brodait admirablement. Ses propres habits étaient toujours d'une correction impeccable.

Coutumière de bons offices et de procédés d'excuses, elle demandait pardon, à genoux, à une Sœur qu'elle avait heurtée involontairement. Si l'on songe que la vénérée fondatrice était douée d'un tempérament bilieux, positif, tenace et fier, l'on comprendra pourquoi elle ne laissait passer aucune occasion d'acquérir l'humilité vraie, celle qui soumet l'esprit en inclinant le cœur.

Sa mort

Mère Marie-Anne mourut le 2 janvier 1890, à l'âge de 80 ans, dont 41 ans de vie religieuse. Édifiante et calme en la mort comme en la vie, heureuse d'aller voir le bon Dieu qu'elle avait tant aimé et si fidèlement servi, elle s'éteignit doucement dans la confiance et l'abandon, entourée de sa famille religieuse.

De grands exemples d'abnégation, de sacrifice, de dévouement et de piété furent l'héritage sacré qu'elle légua à sa chère communauté.

Ce jour-là, une noble figure disparaissait de l'horizon terrestre en demeurant lumineuse au ciel de la patrie canadienne. Qu'elle se lève bientôt, c'est notre vœu, étoile radieuse au firmament de l'Église!

Pour prouver l'héroïcité des vertus de la fondatrice, il faudrait raconter maints traits de sa vie intime. L'espace nous manque. Qu'il nous suffise de rappeler sa soumission admirable à l'ordre de Mgr Bourget, son départ de Saint-Jacques effectué nuitamment, son rappel de Sainte-Geneviève, son grand amour de l'humiliation. On voulait un jour la dissuader de se rendre à la coulpe où elle était humiliée plus souvent qu'à son tour: « Non, répondit-elle, c'est un point de la règle, j'y serai fidèle jusqu'à ma mort, avec la grâce de Dieu! » Qu'on se rappelle également son respect de

l'autorité, quelle qu'elle fût. Une jeune professe osa, en sa présence, parler légèrement d'un Supérieur. Mère Marie-Anne l'en reprit sévèrement. « Qui touche à l'autorité, dit-elle, touche à Dieu. » Sa charité la poussait à défendre les personnes qui étaient pour elle une cause de souffrance.

On lui contesta son titre de fondatrice, on voulut changer le lieu du berceau de son Institut, on lui écrivit des lettres pénibles, on poursuivit jusqu'à ses qualités, on osa dire qu'elle n'était pas instruite, ses lettres prouvent le contraire. Bref la vie de notre vénérée fondatrice fut un long chemin de la croix. Les saints ne sont-ils pas les continuateurs de la passion de Jésus-Christ?... « Le disciple n'est pas plus que le Maître. » (S. MATHIEU, I, 34.)

A la mort de Mère Marie-Anne l'Institut comptait 597 sœurs professes et 43 maisons. Il enregistre aujourd'hui 1,795 professes, 75 maisons et une école normale, réparties en 13 diocèses.

Les Sœurs de Sainte-Anne donnent l'instruction à près de 28,000 enfants. Elles possèdent et dirigent quatre hôpitaux: à Victoria, C. B., à Juneau et à Holy Cross, Alaska, à Dawson dans le territoire du Yukon.

O Mère, lève-toi sur un socle de marbre,
La semence grandie est devenue un arbre
Dont les rameaux géants, aux quatre vents du ciel,
Bercent leurs fruits mûris à l'ombre de l'autel.
Pour que ta gloire immense aux yeux de tous rayonne,
Nous voulons sur ton front poser une couronne.
Tu ne sus que prier, travailler et souffrir,
Mère, cela suffit pour ne jamais mourir!

**Bookkeeper**

Deacidification for Libraries and Archives

May 2008

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés
et instructifs

- | | |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BAPBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .. | P. R. D'ORSONNENS, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> ... | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS (suite)

46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* . . . S. S. PIE XI
47. *La Villa La Broquerie* . . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste* . . . R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
49. *Les Frères de la Charité au Canada* . . . Frère X . . .
50. *L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception* . . . UN AMI DE L'ŒUVRE
51. *Monsieur Alexandre Taché* . . . R. P. LATOUR, O. M. I.
52. *L'Œuvre du Bon-Pasteur* . . . UN AMI DE L'ŒUVRE
53. *La Croisade des temps modernes* . . . Abbé Clovis RONDEAU
54. *Mère Marie-Anne* . . . UNE RELIGIEUSE

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 326 pages, \$1.50; \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

BNQ



C 000 156 306

156306